

Naturalité

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

n°32 - Juillet 2026

20
ANS

Edito

Pour le numéro de ses 20 ans, *Forêts sauvages* vous offre la visite de différents sites où la libre évolution est la règle. Pour plusieurs d'entre eux, notre association est intervenue, alors continuez à soutenir nos actions pour les 20 ans à venir !

Gilbert Cochet

Sommaire

→ *Forêts Sauvages* : les 20 premières années /p. 3

HAUTS FAITS

- Les Réserves de Vie Sauvage® de l'ASPAS : un bilan positif /p. 4
- Wildenstein (Haut-Rhin) :
une commune convaincue par la libre évolution /p. 6

EN DIRECT DU FRONT

- Concertation pour la mise en libre évolution partielle de
la forêt de l'Oedenwald /p. 8

HAUTS LIEUX

- La hêtraie de Néra :
un site à haute naturalité dans les Carpates roumaines /p. 9

PENSÉES SAUVAGES

- En inTerrelation /p. 14
- Mille et Un Sauvage /p. 15
- Les mots pour le dire /p. 19

BLOC-NOTES

- Lu pour vous /p. 21
- À ne pas rater /p. 22
- Le bêtisier /p. 22
- À travers le temps /p. 23

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS /p. 24



© B. Boisson

↑ Un chêne rare au sein de cette vaste hêtraie de la Néra

Naturalité

Lettre éditée par *Forêts Sauvages*
4 rue André Laplace, 43000 Le Puy-en-Velay.

Courriel : contact@forets-sauvages.fr
Site web : <http://www.forets-sauvages.fr>

Directeur de la publication : Gilbert Cochet.

Rédacteur en chef : Jean-Claude Génot.

Comité de rédaction : Bernard Boisson, Gilbert Cochet,
Caroline Druésne, Jean-Claude Génot, Jean Poirot.

Conception graphique : Bertrand Dubois.

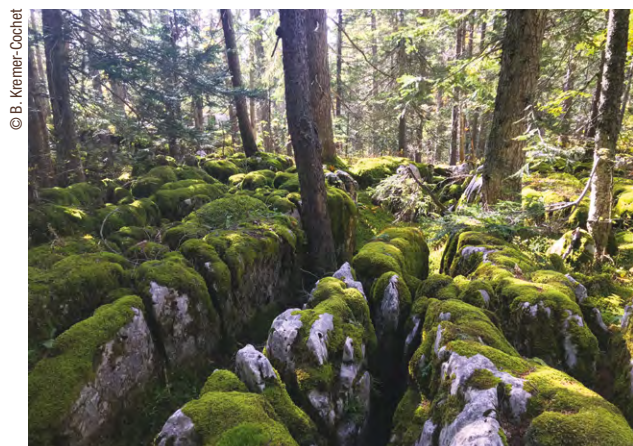
Remerciements à l'ensemble des auteurs et contributeurs dont Alsace Nature, Stéphanie Chanvallon,
Arnaud Hurstel, Gilles Rayé, Coline Rual, Annik Schnitzler et Daniel Turcu.

Photo de couverture : Réserve intégrale de Néra avec de nombreux arbres morts © L. Duchamp

Naturalité
est optimisée pour
être diffusée par voie
électronique et lue
à l'écran (Affichage
/ Mode Plein écran),
pour une empreinte
papier minimale.



FORÊTS SAUVAGES : les 20 premières années



↑ Protéger la naturalité avant de restaurer la banalité

Notre association a été créée le 13 janvier 2006 suite à nos réflexions sur la meilleure façon de préserver les milieux naturels et notamment les forêts. Nous nous sommes retrouvés une douzaine de passionnés déterminés à agir concrètement. Grâce à nos expériences dans différents domaines de protection de la nature, nous avons opté pour la maîtrise foncière de vastes espaces naturels laissés ensuite en libre évolution. Un travail de fourmi, quand on sait que la taille moyenne des parcelles forestières est souvent inférieure à un hectare ! Ce mode de protec-

tion est rapide et efficace, à condition de disposer de financements. Pour nos projets d'acquisitions, nous avons bénéficié des dons de nos sympathisants et de la générosité de plusieurs mécènes (Fondations IRIS, Lemarchand, Yves Rocher, fonds de dotation le Poids du Vivant...) emballés par l'efficacité de cette méthode. Un grand merci à vous tous qui nous soutenez régulièrement, sans votre générosité nous n'aurions pas la même puissance d'action !

Les réserves de vie sauvage* de l'ASPAS, Forêts préservées dans les Pyrénées, États sauvages, Libre Forêt de Lorraine, Wild Bretagne, le Domaine sauvage du Costil... notre action pionnière de protection par l'acquisition foncière a fait des émules ! C'est une bonne nouvelle.

Dans le même temps, une lettre gratuite, Naturalité, très appréciée et attendue, aborde de nombreux sujets qui sont souvent développés en dossiers très complets. Des recensions permettent de valoriser des ouvrages peu diffusés.

Nous avons édité 31 numéros d'une grande diversité avant celui-ci. Le tout formant en quelque sorte une « petite encyclopédie de la libre évolution ». Nous en

profitons pour remercier vivement Jean-Claude Génot qui a beaucoup écrit et trouvé des auteurs de grande qualité, ainsi que Richard Eynard-Machet qui en permet l'accessibilité sur notre site. Ces informations sont précieuses notamment pour les jeunes qui désirent faire évoluer les rapports entre l'homme et le sauvage. Par ailleurs, pour la sensibilisation à travers les tables rondes, les conférences, les publications, les interventions télévisées, les salons, les festivals, les colloques, les comités consultatifs, nous répondons présents.

Au final, *Forêts Sauvages* montre comment une association sans salarié de quelques adhérents bénévoles peut conduire des projets significatifs et même faire naître des nouveaux courants de pensée. C'est plutôt rassurant.

Alors, pour la suite des événements, longue vie à *Forêts Sauvages* et on se dit rendez-vous dans 20 ans... D'ici là d'autres territoires seront acquis, les plus anciens nous auront sans doute réservés de belles surprises. Il sera peut-être enfin possible de passer en mode contemplatif. ■

Gilbert Cochet,
président de *Forêts Sauvages*

Les Réserves de Vie Sauvage® de l'ASPAS : un bilan positif

Depuis près de 15 ans, l'Association pour la protection des animaux sauvages (ASPAS) développe un outil de protection original et encore rare en France : les Réserves de Vie Sauvage® (RVS). Le principe est simple mais exigeant : acquérir des terrains pour les consacrer durablement à la vie sauvage. Au sein de ces espaces, la chasse, l'exploitation forestière, le pâturage et toute forme de prélèvement sont interdites afin de permettre aux milieux naturels d'évoluer librement. En effet, ces RVS sont placées en libre évolution au sens de la définition de la CLE (Coordination Libre Evolution).

Aujourd'hui, ce réseau regroupe plusieurs centaines d'hectares répartis sur plusieurs sites : la réserve Vercors Vie Sauvage (près de 295 ha), la RVS du Grand Barry dans la Drôme (185 ha), celle du Trégor en Bretagne (59 ha) ou encore le site des Deux Lacs (62 ha) dans la Drôme.

L'ensemble des réserves de l'ASPAS présente une grande diversité de milieux et d'espèces remarquables. La RVS Jane Goodall/Trégor est une forêt alluviale, associée à la dernière rivière sauvage de Bretagne, présentant une mosaïque de peuplements structurée par une diversité

topographique et géologique, à laquelle s'ajoutent des habitats spécifiques tels que chaos rocheux, ripisylves et vallons avec sources. Ce système fonctionnel héberge des espèces d'intérêt biologique comme le saumon atlantique, certaines espèces de chiroptères ou encore l'escargot de Quimper. Dans les réserves du Vercors, les dynamiques de recolonisation post-agropastorale se traduisent par des trajectoires forestières différenciées selon les sites. Sur la RVS du Grand Barry, elles structurent des formations pionnières à chêne pubescent et pin sylvestre, tandis que sur Vercors Vie Sauvage, elles s'expriment davantage à travers des hêtraies-sapinières dominées par le hêtre et le sapin pectiné. Ces forêts, riches en dendromicrohabitats et en bois mort, favorisent des cortèges saproxyliques, de chiroptères et d'avifaune forestière. Le loup figure notamment parmi les



↑ Réserve de Vie Sauvage du Grand Barry

espèces faisant l'objet d'un suivi sur ces territoires, aux côtés d'autres dynamiques de recolonisation naturelle, comme le retour du castor et l'augmentation d'espèces saproxyliques telles que le lucane cerf-volant, ainsi que la présence du lézard ocellé, témoignant du niveau de naturalité de ces écosystèmes.

Chaque RVS fait l'objet d'un plan de gestion dont le but est de réaliser un état initial propre à chaque site, d'identifier les enjeux écologiques, les priorités de protection ainsi que les facteurs d'influence, et de définir en conséquence un plan de protection. Celui-ci se décline en objectifs à long terme pour la réserve, complétés par un programme d'actions annuel permettant d'en assurer la mise en œuvre et le suivi. Le plan d'action ainsi déployé vise à assurer la protection du site tout en limitant au maximum les interventions humaines, dans une logique de libre évolution des milieux.

Chaque site est placé sous la responsabilité d'un conservateur salarié de l'ASPAS, chargé de coordonner sa gestion et son suivi, avec une présence adaptée aux moyens disponibles et aux enjeux du site. Sur le terrain, les réserves reposent sur un solide réseau de bénévoles engagés, dont des gardes assermentés. Ceux-ci assurent des patrouilles régulières, notamment en période de chasse, veillent au respect de la réglementation et participent à la sensibilisation des promeneurs afin de garantir la tranquillité de la faune et la quiétude des lieux.

Les RVS sont aussi de véritables laboratoires scientifiques. Depuis 2024, l'ASPAS structure sa démarche scientifique et mène différents programmes

: cartographie des habitats, inventaires d'oiseaux, d'insectes, d'herpétofaune, suivi de la grande faune par pièges photographiques, études sur le stockage de carbone ou encore analyses génétiques sur les populations de loups dans les massifs alpins, etc. L'objectif étant d'acquérir et d'améliorer les connaissances scientifiques et naturalistes sur les réserves, notamment sur les espèces et habitats d'intérêt afin de suivre le rétablissement des fonctions et processus écologiques associés.

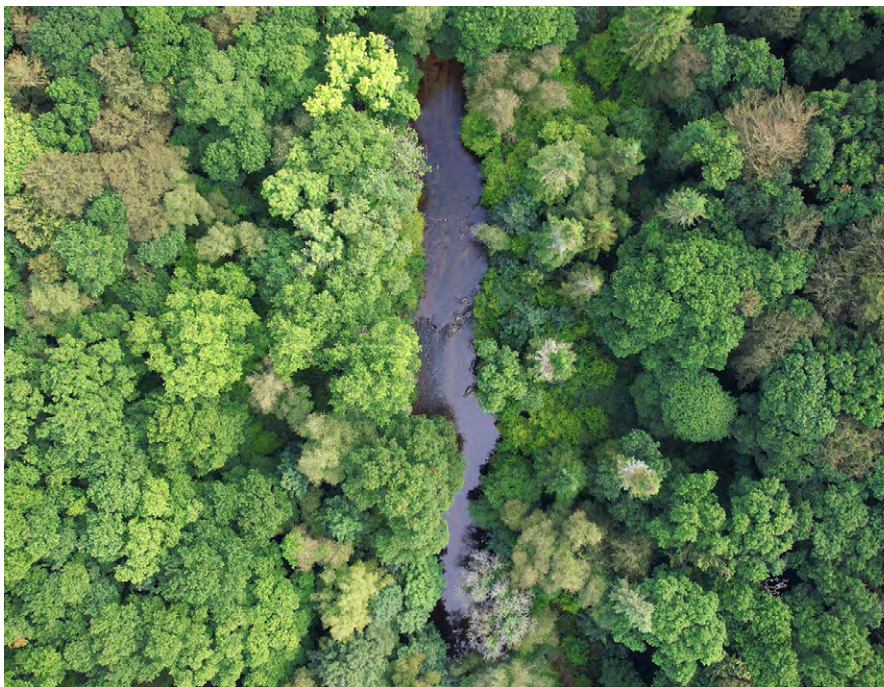
Outre les RVS, l'ASPAS développe également le programme des Havres de Vie Sauvage (HVS), qui per-

met à des propriétaires de placer leur terrain en libre évolution pour une durée de 99 ans, au moyen d'une Obligation Réelle Environnementale. Ce dispositif protège aujourd'hui environ 30 hectares de forêt et prévoit de préserver 231 hectares supplémentaires prochainement.

À travers ces différentes initiatives, l'association porte une vision ambitieuse : multiplier les espaces laissés à la nature afin de recréer progressivement de grands corridors écologiques, indispensables pour permettre aux espèces de circuler, de se disperser, d'échanger génétiquement et de s'adapter aux dynamiques naturelles des milieux, condition essentielle pour que la vie sauvage retrouve pleinement sa place dans les paysages européens. ■

Coline Rual,
responsable du pôle Milieux Naturels
à l'ASPAS

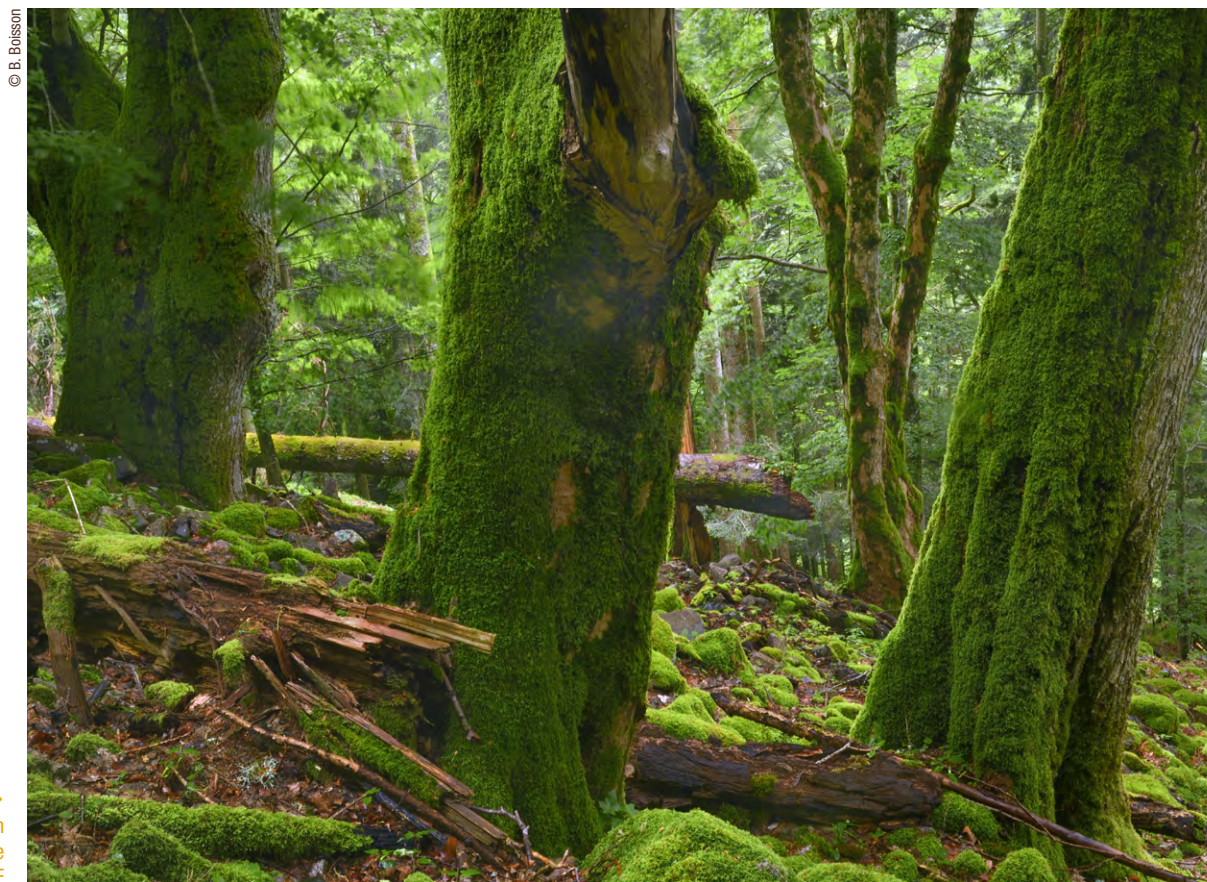
Pour en savoir plus,
rendez-vous sur notre site dédié
www.aspas-reserves-vie-sauvage.org



← Réserve de Vie Sauvage du Trégor,
vue avec drone

Hauts
faits

Wildenstein (Haut-Rhin) : une commune convaincue par la libre évolution



© B. Boisson

→ La forêt de Wildenstein
protégée dans le cadre de
Nature Impact du WWF

Engagée de longue date dans la protection de ses forêts, la commune de Wildenstein (Haut-Rhin) a franchi une étape supplémentaire ce 14 avril 2026 en ajoutant 179 ha de vieilles forêts en libre évolution aux 140 ha déjà existants sur son ban communal. Cette opération s'inscrit dans le cadre du programme Nature Impact du WWF. Elle vise à compléter un réseau de vieilles forêts en libre évolution à l'échelle des Hautes-Vosges et permet la jonction entre les crêtes secondaire et principale de ce massif. Elle accompagne également le projet d'extension de la Réserve Naturelle Régionale des Hautes Chaumes du Rothenbach souhaité par la commune. Cette dernière a également souhaité par cette action garantir et pérenniser les services écosystémiques rendus par ces vieilles forêts dans un contexte incertain lié aux changements climatiques : stockage de carbone, maintien des sols et du cycle de l'eau, lutte contre l'érosion, protection de la biodiversité, effet rafraîchissant et lieu de détente.

Dans le cadre du projet nature Impact du WWF, la commune de Wildenstein a voulu fédérer les acteurs du territoire autour de la finalité historiquement >>>

partagée de sauvegarde de ses vieilles forêts et de la biodiversité qu'elles abritent. Les partenaires réunis autour de la commune sont le Conservatoire d'Espaces Naturels (CEN) d'Alsace, le Parc naturel régional des Ballons des Vosges, l'Office National des Forêts (ONF) et le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement des Hautes-Vosges.

Le montant de l'opération, financé par le WWF, s'élève à 252 000 € qui sera versé à la commune de façon échelonnée sur une période de trente ans.

Les habitats forestiers rencontrés sur l'emprise du projet sont essentiellement des hêtraies-sapinières, associées à des érablaies sur éboulis et des hêtraies d'altitude. Le

lichen *Lobaria pulmonaria* est bien représenté sur le site, de même que plusieurs espèces de champignons polypores. Ces forêts sont fréquentées par le lynx boréal et plusieurs espèces d'oiseaux d'affinité boréo-alpine (grand tétras, nyctale de Tengmalm, chevêchette d'Europe, cassenoix moucheté, merle à plastron). Pic cendré, pic noir, rougequeue à front blanc et pouillot siffleur viennent compléter la liste des oiseaux caractéristiques de ces milieux. Des inventaires complémentaires concernant les groupes taxonomiques indicateurs des vieilles forêts (coléoptères saproxyliques, lichens, fonge et mousses) sont prévus dans les années à venir.

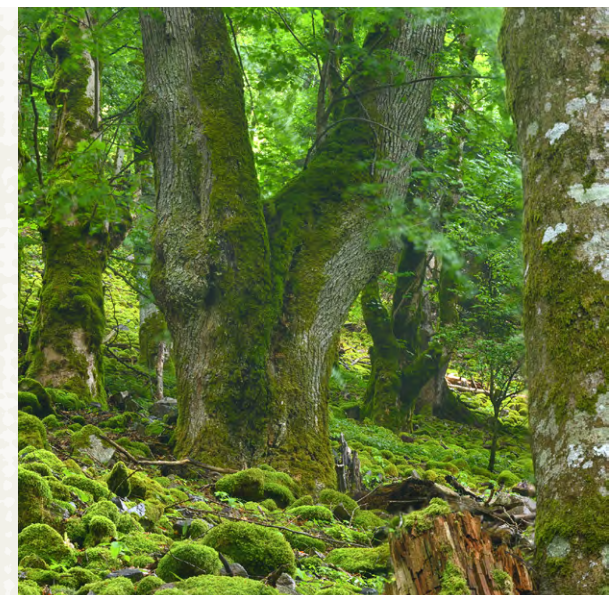
S'inscrivant dans une démarche de préservation de son patrimoine naturel sur le long terme, la commune

de Wildenstein est concernée par la Réserve Naturelle Nationale du Massif du Grand Ventron dont une partie est classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO au sein du bien transnational « Forêts primaires et anciennes de hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe ». Elle abrite également la Réserve Naturelle Régionale des Hautes Chaumes du Rothenbach (en cours d'extension) et le site de Ronde Tête-Bramont protégé par un arrêté préfectoral de protection de biotope. La quasi-totalité du ban communal se trouve en Zone Spéciale de Conservation au titre de la Directive européenne Habitats-Faune-Flore et en Zone de Protection Spéciale au titre de la Directive européenne Oiseaux. ■

Arnaud Hurstel

QUATRE OBJECTIFS ONT ÉTÉ ASSIGNÉS AU PROJET :

1. **Mieux protéger la biodiversité** par la mise en place de 179 ha en pleine naturalité, accolés à d'autres surfaces préalablement protégées, constituant localement une trame globale de plus d'environ 320 ha en libre évolution soit 45 % de la surface de la forêt communale ;
2. **Développer les connaissances**, notamment par l'inventaire des coléoptères saproxyliques d'une part et le suivi du lynx boréal via un réseau de pièges photographiques d'autre part ;
3. **Éduquer tous les publics** par la mise en place d'animations participatives et d'outils de sensibilisation à la libre évolution forestière et à l'espèce clé qu'est le lynx boréal ;
4. **Pérenniser les engagements** par une gouvernance partagée, la révision du document d'aménagement forestier et des plans de gestion des réserves naturelles nationale et régionale concernées, et la signature d'une Obligation Réelle Environnementale de 99 ans entre la commune, le CEN Alsace, le Parc naturel régional, le WWF et l'ONF.



© B. Boisson

↑ Vieux tilleul dans la forêt de Wildenstein

En direct
du front

Concertation pour la mise en libre évolution partielle de la forêt de l'Oedenwald

La Ville de Strasbourg a engagé une démarche de concertation afin de faire évoluer vers un statut de libre évolution certaines parcelles de la forêt de l'Oedenwald (située dans le massif Vosgien) dont elle possède 1 000 ha. Se souvenant des engagements pris par la maire de Strasbourg lors de l'Assemblée Générale 2023 d'Alsace Nature, qui annonçait l'objectif de placer 30 % des forêts strasbourgeoises en libre évolution, nos bénévoles du Groupe Local Mossig ont décidé de participer activement à cette concertation. Ils se sont engagés dans cette démarche aux côtés de la LPO Alsace et de l'association Francis Hallé pour la forêt primaire. D'avril à novembre, 6 ateliers d'une demi-journée se sont déroulés à la mairie de la commune de Still (Bas-Rhin), à la maison forestière de l'Office National des Forêts (ONF) et en forêt de l'Oedenwald. Ils ont réuni, au sein d'un collectif d'acteurs : des forestiers, des naturalistes, des chasseurs, des représentants d'activités de loisirs, ainsi que des personnels des collectivités territoriales et de la Ville de Strasbourg. La démarche reposait sur une réflexion collective et participative autour des pratiques de gestion, afin de parvenir à un consensus sur la mise

en libre évolution de certaines parcelles. Si l'objectif des 30 % de libre évolution, annoncé par la maire de Strasbourg, était présent dans les esprits, aucun objectif chiffré n'a été officiellement fixé afin de ne rien imposer et de progresser vers une décision collective.

Les débats ont permis des échanges fructueux sur l'état de la forêt, mais les décisions de mise en application d'une libre évolution immédiate ou progressive sont restées très limitées. Confrontés au poids que représente l'exploitation forestière, les arguments en faveur de la libre évolution (pour la biodiversité, pour faire face aux évolutions du climat et pour l'avenir des générations futures) n'ont pas fait le poids. Il reste encore du chemin à parcourir pour convaincre. La libre évolution immédiate a été actée sur 12 % des surfaces, auxquelles s'ajouteront des parcelles proposées en libre évolution progressive, mais à moyen terme et sans échéance fixée. Quid du suivi ? Les autres préconisations retenues seront soumises à la réflexion dans



↑ Une des parcelles en libre évolution de la forêt de l'Oedenwald

le cadre de l'élaboration du futur plan d'aménagement. Le Conseil Municipal de Strasbourg de février 2026 a validé cette première étape. La démarche devrait se poursuivre et l'équipe d'Alsace Nature restera mobilisée pour défendre et développer davantage la libre évolution des forêts. ■

Alsace Nature

Extrait de Citoyen Nature n°32 avril 2026

La hêtraie de Néra : un site à haute naturalité dans les Carpates roumaines

.....



Les Carpates roumaines sont connues pour la beauté et l'étendue de leurs forêts naturelles. Un site est notamment célèbre par son haut degré de naturalité : la hêtraie *Izvoarele Nerei* de la région de Banat.

Ce site fait partie du parc national *Semenic – Cheile Carasului* qui couvre 36 200 ha. Il se situe dans les parties supérieures de la rivière Néra, sur les pentes sud des montagnes *Semenic*, entre 580 et 1446 m d'altitude. Sa surface totale est de 5 260 ha, dont 4 772 ha de réserve stricte, où aucune intervention humaine n'est permise depuis 1975.

La hêtraie *Izvoarele Nerei* est incluse dans la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Elle fait partie des hêtraies anciennes et primaires des Carpates et autres régions d'Europe, dont elle >>>

← Les hêtres les plus imposants ont plus de 1,50 m de diamètre, mais ne sont pas forcément les plus âgés

représente un exemple exceptionnel de forêts tempérées complexes, à la valeur inestimable, d'une part pour ses surfaces très importantes à haute naturalité, allant de 1 000 à 5 000 ha, et d'autre part pour la diversité génétique très élevée du hêtre, qui est héritée des populations relictuelles qui se sont réfugiées dans les vallons des Carpates au cours de la dernière glaciation.

Les grands carnivores sont peu nombreux dans la réserve de Néra, car les herbivores y sont rares. On y trouve cependant une meute de 4 à 7 loups, principalement installée dans les parties sud et nord-ouest de la réserve. Un lynx d'Europe semble avoir son territoire dans la partie nord-est. Les ours sont aussi peu fréquents.

La réserve interdit toute intervention humaine, et la chasse y est donc prohibée.

Une architecture subnaturelle

C'est une forêt presque exclusivement dominée par le hêtre, incluant seulement quelques sapins, ormes, et érables sycomores, très localisés et très âgés. L'if y est absent, mais présent dans des zones proches.

Les arbres de la canopée atteignent des tailles supérieures à 50 m pour des dia-

mètres autour de 1,30 m en moyenne. La biomasse totale est estimée à 1 200 m³/ha. Des carottages effectués par les scientifiques roumains indiquent que les arbres formant la canopée peuvent avoir les mêmes âges, voire des âges inférieurs aux hêtres vivant dans les sous-étages, et dont les diamètres sont bien moindres (entre 36 et 76 cm de diamètre). Les hêtres vivant à l'ombre et en sous-étages peuvent être âgés de plus de trois à cinq siècles !

Ces forêts sont relativement sombres, avec de rares trouées créées par la chute des arbres de la canopée. Les arbres morts ne totalisent en effet que 6 % du nombre total d'arbres (environ 23 arbres par ha). La mortalité s'explique par plusieurs facteurs : une déstabilisation liée à leur taille lors des tempêtes ; lorsque leur chute entraîne alors la chute des arbres voisins ; la pente forte peut également déstabiliser les arbres, de même que lorsque le sol est très superficiel (présence de rochers). D'autres arbres peuvent être morts de maladie. Mais dans ce cas, la mort est très lente, et touche les arbres âgés.

En revanche, les grandes trouées de plusieurs hectares sont rares. Or, ce sont elles qui permettent aux espèces héliophiles de s'implanter dans la hêtraie. On en trouve au bord des ruisseaux au >>>



© A. Schmitzler

← Ambiance forestière de la Néra

fond de vallons, où le hêtre est plus disséminé. Les espèces qui les ont colonisées disparaissent avec le temps, et la hêtraie s'étend à nouveau.

Des usages anciens enfouis dans le cœur des arbres et dans le sol

Qualifier une forêt de primaire suppose qu'elle évolue sous la seule force des éléments naturels, et que les activités humaines y ont toujours été extensives. Lorsque les usages sont anciens et que la dynamique forestière y est totalement libre depuis un temps dépassant le siècle, l'empreinte anthropique s'atténue, voire disparaît. Il faut alors s'aider des données historiques, de l'étude des cernes prélevés par carottage dans certains arbres et d'analyses de sol.

Les données historiques

L'historique de la forêt de Néra indique qu'elle a servi de refuge à la population locale lors de l'invasion turque dans le passé. Un pastoralisme saisonnier existait aussi au fond des vallées, jusqu'à 800 m d'altitude, sans doute sur plusieurs siècles et qui a cessé au milieu du XX^e siècle. Certaines zones sont donc restées ouvertes jusqu'à une période récente.

L'analyse des cernes

L'interprétation des carottes prélevées sur quelques gros hêtres sommitaux a été faite par Patrick Gassmann. Il constate que durant près de deux siècles (plus précisément 186 ans), la jeunesse de certains de ces hêtres a été tourmentée. Plus précisément, de 1586 à 1771, un de ces hêtres, âgé de 476 ans n'avait qu'une croissance moyenne de 0,35 mm/an. C'est vraiment très lent pour une espèce comme le hêtre ! Sa théorie est la suivante : ce site a été pâturé intensivement et les hêtres qui subsistaient dans ce pâturage ont été régulièrement émondés. Dans un premier temps, l'émondage du hêtre permettait d'obtenir des feuilles et des petites branches généralement consommées au pied de l'arbre par le bétail. Dans un deuxième temps, les branches plus grosses étaient récupérées et transportées vers les lieux d'habitation pour servir de litière ou de bois de feu. Ces émondages ont commencé en 1597 alors que le hêtre avait une quarantaine d'années et qu'il mesurait à peine une dizaine de centimètre de diamètre. Pendant au minimum deux siècles, et ce jusqu'en 1770, il faut imaginer le site >>>

→

Un hêtre de la canopée atteint d'une maladie qui lui fait grossir la base du tronc. Il est dévoré par les champignons, mais encore vivant



comme étant un pâturage boisé planté par endroit de hêtres bas et rabougris. L'émondage était systématiquement pratiqué à la fin des étés secs, quand l'herbe venait à manquer. Il servait aussi à maintenir le pâturage « ouvert ». Ces carottages laissent donc supposer que contrairement aux écrits historiques, le pastoralisme s'était étendu à quelques sommets.

A partir de 1772, les courbes de croissance des hêtres changent complètement en s'améliorant : la moyenne de croissance pour ces derniers 247 ans est de 0,80 mm/année. Le scénario le plus probable est que le pastoralisme a été abandonné dans la zone et que la forêt (hêtraie à sapins) a lentement repris ses droits. Les carottages de ces arbres montrent également l'influence du climat, très froid au cours du Petit âge glaciaire, puis se réchauffant progressivement après 1800.

Les analyses de sol

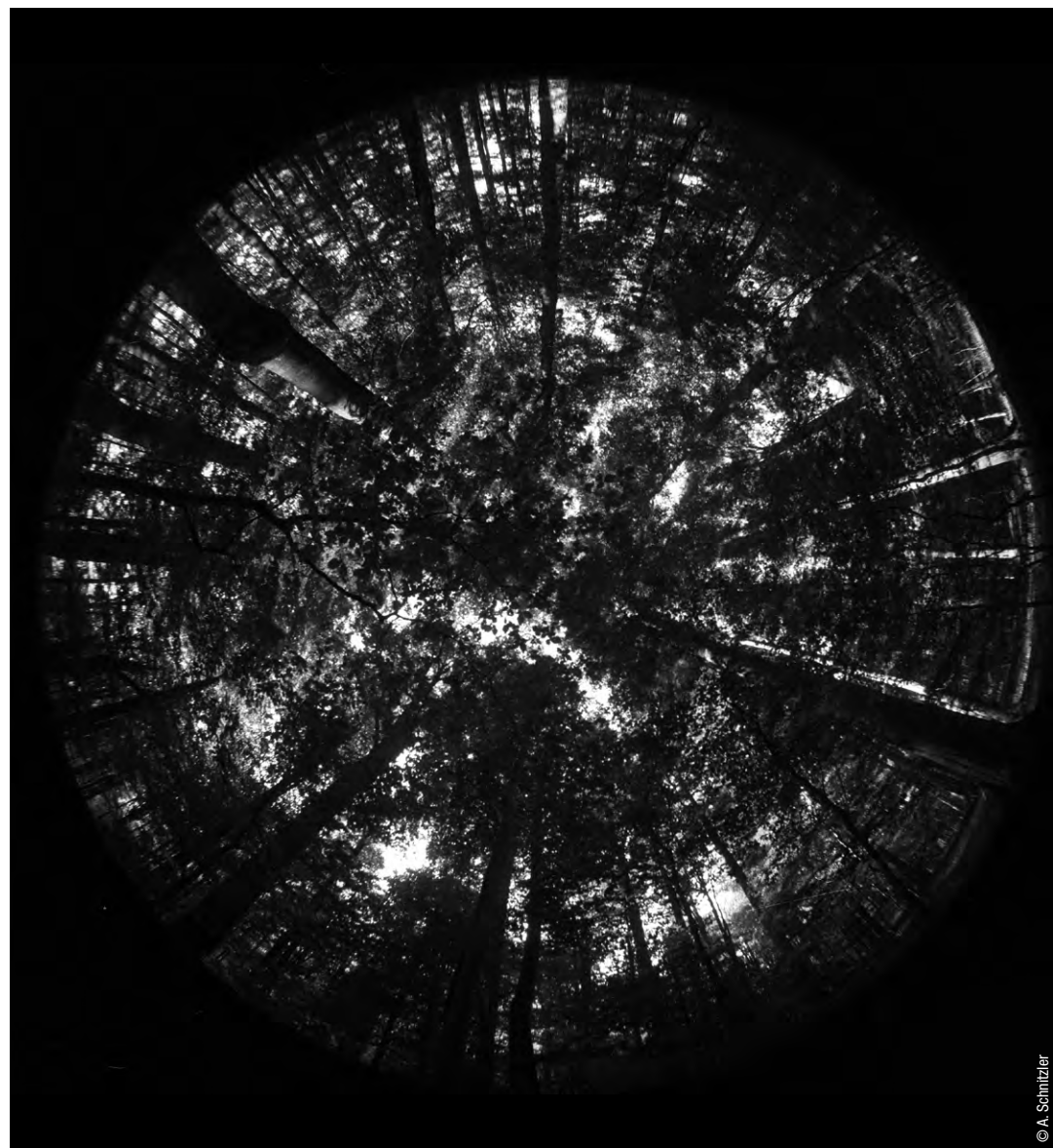
L'analyse de sol par spectroscopie proche infrarouge effectuée par Damien Ertlen (Université de géographie, Strasbourg) a révélé que le sol était de composition chimique proche d'une forêt mixte (conifères et feuillus) et non d'une forêt pure de feuillus.

Il est donc clair que cette forêt a subi dans le passé des transformations profondes dans sa composition naturelle, qui ont conduit à la quasi-dominance du hêtre. Il peut toutefois sembler étonnant que les espèces qui en ont été éradiquées n'aient pas reconquis la hêtraie après l'abandon des pratiques pastorales et des coupes. Les raisons peuvent être le dynamisme du hêtre qui empêche l'installation des autres espèces, notamment celles qui exigent de la lumière (chêne, érables). En effet, sous le feuillage des hêtres, la lumière passe mal, ce qui limite la croissance des espèces des sous-bois. La densité du feuillage retient aussi les pollens et les graines des espèces arrivant par les airs.

Ces explications ne sont pas suffisantes pour expliquer la domination du hêtre. Parmi les hypothèses possibles limitant un retour rapide des autres espèces dont le sapin : leur exploitation sur le massif et le pâturage des semis par des herbivores domestiques et sauvages.

Dans le cas de l'orme, la cause principale est la pandémie de la graphiose, qui a touché toute l'Europe.

Les données accumulées soulignent donc une ancienne influence importante de l'homme qui perdure malgré une protection intégrale depuis plus de 50 ans. >>>

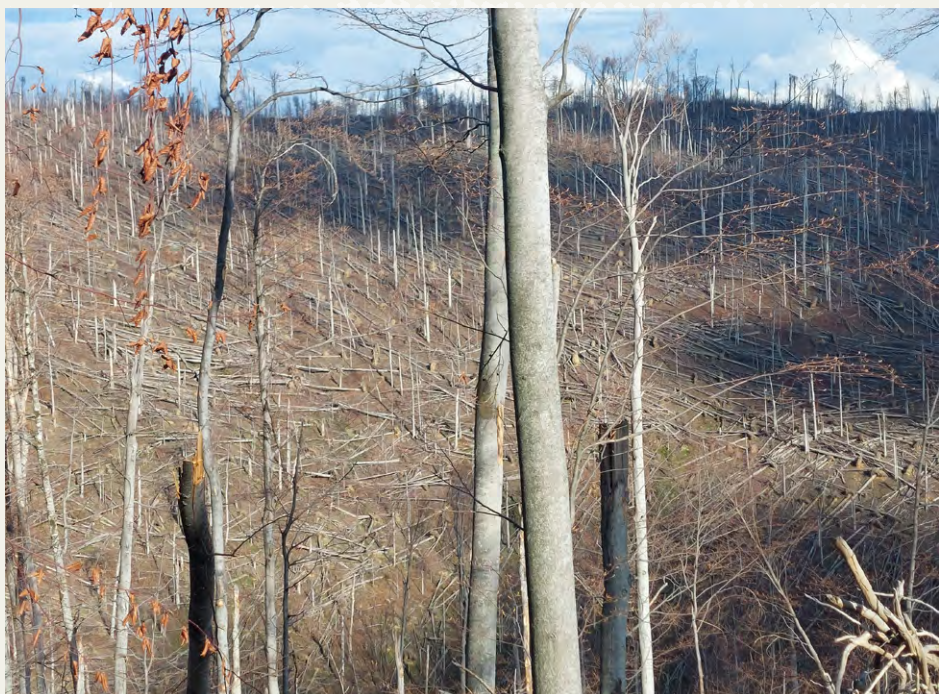


↑ Photographie hémisphérique prise à 1 m du sol.
On voit que la canopée est totalement fermée et ne laisse filtrer que peu de lumière

UN ÉVÉNEMENT RÉCENT, LA TEMPÊTE DE 2023

Malgré des architectures robustes, des événements extrêmes tels que des tempêtes peuvent faire tomber certaines portions forestières. Il en a été ainsi en 2023 dans la réserve de Néra, où 200 à 300 ha de forêts sont tombés en quelques heures.

Cet événement sera analysé par les scientifiques locaux durant plusieurs années, mais on sait déjà que la résilience de ces forêts va permettre un retour vers une canopée dense. Une question de temps si on laisse faire les processus naturels de reconstruction forestière.



© D. Turcu

↑ La tempête de 2024 a fait tomber de nombreux hêtres dans la partie la mieux préservée de la forêt.

D'autres sites en Roumanie

À Slatioara dans la région de Bucovine, se trouve une forêt qui a sans doute atteint un niveau de naturalité proche de celui de Néra. Cette forêt se situe sur le versant sud-est du massif de Rarau à une altitude comprise entre 790 et 1 353 m. Elle s'étend sur trois grands sommets parallèles séparés par de profondes vallées. Cette forêt a été déclarée réserve naturelle par la décision 248 du Conseil des ministres en 1941 et agrandie à 1 064 ha. Constituée de hêtres, sapins et épicéas, (l'orme étant rare à la suite de la graphiose), elle est connue pour n'avoir subi aucune intervention humaine, du moins de mémoire d'homme. Les conditions d'accès difficiles (site protégé par des pitons rocheux et des pentes fortes) associées à une population en faible densité, sont les explications avancées par les scientifiques roumains. Toutefois, un indicateur suggère des coupes d'arbres : l'extrême rareté des ifs. Ceux qui sont présents sont de taille modeste, et les semis sont rares. Or, dans une réserve proche, l'if est très abondant.

Des données sur l'architecture forestière permettent de mieux évaluer la naturalité forestière. Dans ce site, ont été mesurés plus de 10 000 arbres de toutes espèces, vivants et morts, sur toute la surface de

la forêt. Ces résultats ont permis d'évaluer la hauteur des épicéas (jusqu'à 56 m), des sapins (jusqu'à 51 m) et le hêtre (43 m).

Concernant les carnivores, la forêt est parcourue par l'ours, le lynx et le loup, dont les traces sont bien présentes en forêt.

D'autres sites, de dimensions plus modestes, sont restés inaccessibles et ont ainsi pu conserver de très vieux arbres. Citons la forêt de Boia Mica qui comprend des hêtres très vieux, jusqu'à 5 siècles. À l'échelle de la forêt, la moyenne d'âge sur 225 arbres est d'environ 191 ans (source Remote association, forêts Boia Mica).

Mais ces petits sites sont actuellement menacés par une déforestation d'ampleur, comme le dénonce justement ce site : [Destroying of Fagaras primeval forest.](#)

Il semblerait que le triste exemple des forêts surexploitées de l'ouest de l'Europe n'ait pas conduit à protéger ces forêts européennes orientales de l'appétit des sociétés actuelles. ■

Annik Schnitzler

Mes remerciements vont à Daniel Turcu, Florian Borlea et Gabriel Duduman qui m'ont guidée dans les différentes forêts de Roumanie.

En inTerrelation

« Sans vieilles forêts il est facile pour les gens de penser que les plantations sont des forêts. Sans aires sauvages il devient plus facile aux gens de croire que la domestication humaine de la terre est neutre ou même positive. »

Georges Wuerthner
Keeping the wild

→
Réserve intégrale de
la forêt du Bienwald
(Allemagne)



Mille et Un Sauvage¹

.....



*Le sauvage murmure
dans les profondeurs du monde
l'appel enivrant
ici ou ailleurs, par le foisonnement des vies
son écho résonne
et dans les empreintes, formes ou mouvements
il surgit soudain
autant qu'il échappe, sans se dissocier de nous
il nous transfigure
déjà évanoui
l'insaisissable demeure dans sa force vive.*

Voici ce que le sauvage m'a murmuré à vol d'hirondelle, à pas de loup, à nage d'orque, au fil de l'eau ; une perception singulière née d'expériences et relations qui sont à la source et toujours renouvelées.

François Terrason écrivait : « *L'important n'est pas qu'il y ait des ours, l'important*

*est qu'ils soient sauvages*². » Que sous-tend l'énoncé ? Pour prendre l'exemple des animaux détenus dans les zoos, l'état de prostration dans lequel nous pouvons parfois les observer signe leur abandon. Leurs mouvements sont décoordonnés, la beauté du pas ancré, le port altier »

¹ Ce texte reprend des passages du livre *L'Orque, la Femme et l'Hirondelle. Mille et un Sauvage* paru aux Editions Dehors, 2024.

² In *Qu'est-ce que la nature ?* François Terrason texte non daté

ou lourd, l'allure tendue ont disparu de leurs existences. Ils sont présents dans une forme qui traduit la perte silencieuse du fond : le sauvage se délite quand la vie ne s'exprime plus spontanément. Et si nous sommes attentifs, nous pouvons ressentir que « quelque chose ne va pas ». Nous sommes face à des ersatz ou leurres de sauvage - il en va des espaces naturels cloisonnés, des lieux de captivité, etc.

Tenter de définir le sauvage est tout aussi ardu et déroutant que d'identifier ce qu'est la nature, peut-être parce qu'il nous habite tellement que sa présence ne nous est pas si évidente. Nous le reconnaissons aisément sans en avoir pour autant une idée circonscrite, entre intuition et représentation. Entre adjectif et nom, un fond commun aux emplois du sauvage tisse une trame, ainsi spontanément, nous exprimons un « qu'est-ce que c'est sauvage ici ! » devant une bâtisse ancienne envahie par les ronces, tout ce qui ne semble pas être contrôlé par la main humaine, se développe à son rythme et selon sa trajectoire. Est-ce alors un sentiment d'oppression et de débordement ou au contraire celui émanant d'un foisonnement, un sentiment de liberté de mouvements, quelque chose qui nous touche parce que ce sentiment entre en résonance ?



© S. Chauvallon

Le sauvage est l'inaltérable, la part silencieuse du monde. Mystérieux, contingent, nous savons le reconnaître lorsqu'il surgit. Le sauvage se préfigure, se profile et se déploie. Inaliénable, incessible, il s'incarne et se rend palpable, se projette depuis

le fond vers la forme, visible à travers le mouvement, la rupture dans une continuité, la fêlure dans l'apparence.

Il n'est pas un espace dénué de présence humaine mais l'expression des formes du monde non contraintes

par nos désirs - des espaces sans présence humaine ne sont pas nécessairement sauvages mais sans intérêts économiques ou scientifiques. Le sauvage est aux confins d'une région forestière comme dans le plus intime de nos existences, il est un insaisissable dont nous sommes tout autant spectateurs que participants. Le sauvage nous habite, qu'il soit extériorisé par l'animal fuyant, l'exubérance végétale, l'horizon sans limites, au cœur du plus familier, ou vécu de l'intérieur comme une énergie insondable. S'il peut progressivement s'évanouir et annoncer la mort psychique, comme pour ces vivants tenus dans des existences étriquées, il est cependant la part indissociable de l'être. Indissociable mais non indissoluble - qu'il ne puisse plus s'exprimer et l'on se meurt, mais lui ne meurt pas, il apparaît ailleurs. Il n'a pas d'attache permanente, il est mouvement perpétuel ; seules nos consciences le circonscrivent illusoirement dans l'espace de nos existences. Il surgit au moment même où il s'incarne, prend consistance depuis un potentiel, s'apparente à une énergie, cristallisant par exemple une peur ou un élan de liberté. Lors d'une chasse à courre à l'intérieur de laquelle je m'étais infiltrée, ma propre course a croisé celle du cerf. Dans ce face-à-face, j'ai été saisie par la beauté de l'animal >>>

et son effroi, sa course pour survivre à la traque. Le sauvage exprimait là une dense présence, être cerf, et la traversée de ce qui le maintenait en mouvement, une fuite éperdue.

Si le sauvage prend consistance animale à travers des traces encore fraîches, une odeur fauve, des cris, sa présence nous apparaît souvent et paradoxalement par absence de vie : il est ce corps décharné, démantibulé, gisant le long de nos routes. Du blaireau, de la martre ou de la chouette effraie, nous ne connaissons souvent que leurs cadavres qui abruptement nous rappellent à leur existence. L'animal sauvage s'inscrit alors comme déjà l'absent et la vitesse de notre déplacement spatial nous fait poursuivre irrémédiablement notre route, laissant là un imaginaire appauvri.

La figure de l'animal sauvage est d'emblée ce qui échappe, se dérobe et trace ailleurs, épanouit son existence sans être sous la main humaine. Espérer rencontrer le sauvage, c'est accepter le non donné, la non-immédiateté, la frustration, et quand la rencontre est événement, c'est à travers cette altérité non ordinaire que nous

éprouvons un être ensemble inattendu à forte tonalité sensible, entre intuition et intelligence corporelle. S'agencer au creux d'une rencontre c'est amplifier la consistance relationnelle sans se soustraire au risque de l'altération, de la transformation et de la perception de notre finitude. Le sauvage est aussi un ressenti qui vient du surgissement, il contient

une part d'inconnu parfois menaçante. L'espace se remplit alors d'une inquiétude qui réveille les instincts de la proie car notre intégrité peut être mise à mal. Dans ses traversées, on se sent aussi appartenant à un monde plus vaste, on s'insère dans des réseaux à la fois plus complexes et spontanés, on éprouve des coexistences vitales.



© A. Saad

Dans des milieux sauvages, l'expérience corporelle et psychique, l'existence même est autrement troublée voire exaltée, c'est ce qui se joue par exemple à travers notre propre monde perceptif et sonore : en forêt, dans l'automne naissant, quand une soirée à l'orée d'une clairière est le théâtre acoustique d'une cacophonie animale et qu'elle est investie en un même lieu le

soir suivant par un silence absolu, ni hululements de chouettes, ni vols des chauves-souris, ni brames des cerfs, cela est étrangement troublant, comme si les animaux étaient enchevêtrés dans un même enveloppement de silence, comme si tous les êtres vivants s'étaient soufflés le mot. Et si nous nous étions écoutés avant de nous immerger en forêt, intuitivement nous aurions su que ce n'était pas le « bon » soir pour le brâme mais un soir pour une absorption ou un abandon à autre chose.

Le sauvage est inquiétant et désirable, il résonne en nous et nous appelle, excite notre imagination, tout comme le vol de cet oiseau qui trace une inflexion, ouvre un horizon, permet spontanément à notre pensée de divaguer quelques instants vers un ailleurs. L'approche du sauvage se fait >>>

au travers de contes, poésies, arts, tout ce qui, avec ou sans langage, fait vibrer la corde. Attendre tous les ans l'arrivée des migrants, fêter leur apparition et regarder leur départ, c'est laisser nos imaginaires voyager avec eux tout l'espace de leur absence, c'est participer aux mouvements des choses et en être transformé quelque part.

Pouvons-nous alors prétendre au réensauvagement d'un milieu ou s'agit-il de laisser de l'espace aux autres - le végétal, les animaux, les insectes, un cours d'eau ? Ainsi ce n'est pas un supplément que nous venons ajouter ni une transformation, c'est un retrait que nous engageons pour qu'une forme prenne de l'ampleur, pour qu'une dynamique voire une abondance apparaisse. Laisser agir, perforer, ramper, courir, bondir, ou s'envoler mais laisser s'exprimer librement et à son rythme – tant qu'il n'y a pas de menace réelle. Il nous faut ralentir et nous faire plus discrets, l'effort est en soi minime.

Telle une « expression » du monde unique, le sauvage laisse une impression vivace de son passage à travers les multiples formes d'où il jaillit. Il traverse ainsi l'histoire, les cultures et les ontologies. De fait, ce n'est pas le sauvage qui disparaît mais la diversité des formes qui l'incarnent et avec elles des possibilités d'engendrement - le danger du globalisé ou de



© S. Chanvallon

l'invisibilisé, c'est la disparition des potentialités d'écarts ou de dissonances par le rétrécissement du champ des expériences avec les organisations pressantes et tentaculaires de l'espace et du temps, l'encadrement, l'uniformisation ou les interdits.

Ainsi l'absence du sauvage ne serait pas qu'une sensation de vide, une absence de surface, mais la disparition de passages, de traces, de mouvements, de moments de fuites, d'instantanés suspendus, d'arrêts, de face à face, d'occasions de saisir qui

nous échappent, d'occasions de sentir qui nous bousculent, de possibilités pour tous les vivants d'être encore en tension, et donc vivants. Face à la machine capitaliste énergivore et chronophage, gloutonnant l'espace ou le digitalisant, il importe de le nourrir de moins en moins et de créer des voies d'expression irrécupérables. Il nous faut croire au sauvage et ne pas nous laisser dire sa perte, il faut le recruter dans les lieux les plus improbables du dedans et du dehors.

Le sauvage soulève de nombreuses questions, entre autres celle de « l'éthique vivante » - soit un déjà là que l'on porte en soi comme l'empreinte d'une lointaine communauté - ce qui fonde « l'être ensemble », notre façon de connaître, la dimension politique du sauvage comme puissance subversive³. Le sauvage nous rend densément et insolemment vivants et aussi insaisissables et intotalisables. Il est ce cheminement dont nous ne savons ni d'où il vient, ni où il va mais qui trace et fait la vie, nous saisissant au passage, parce que nous sommes sauvages. ■

Stéphanie Chanvallon

³ cf. « Le Sauvage. Dimension politique », Lundi matin n°502, 30 décembre 2025.
Disponible sur <https://lundi.am/Le-Sauvage>

Les mots pour le dire

Forêt primaire

En créant l'association Francis Hallé pour la forêt primaire, le célèbre botaniste a largement contribué à médiatiser le terme de forêt primaire. Pour autant si les spécialistes s'accordent sur une chose concernant la forêt primaire, c'est qu'il n'en existe pas une définition unique¹. Beaucoup d'adjectif sont apposés derrière la forêt primaire qui se veulent des synonymes comme primitive, originelle ou primordiale, c'est-à-dire formée sans l'aide de l'homme et façonnée uniquement par les forces de la nature. Il existe également une analogie entre forêt primaire et forêt vierge mais on sait que ce terme est à manipuler avec précaution tant l'homme a marqué la nature de son empreinte à grande échelle depuis des millénaires. Des populations ont vécu dans des forêts depuis l'émergence des humains. On peut considérer qu'ils ne modifiaient pas l'écologie de ces forêts tant que leurs populations restaient à l'état dispersé et vivaient de chasse et de cueillette de façon extensive. Des forêts considérées comme primaires abritent encore aujourd'hui certains peuples autochtones dont elles constituent le seul moyen de subsistance. Mais certaines populations qui vivent en milieu forestier peuvent avoir localement un impact négatif sur la faune et

la flore. C'est le cas par exemple des forêts « cimetières » en Afrique, vidées de leur faune.

Les scientifiques préfèrent caractériser les forêts primaires en fonction de leur niveau d'intégrité écologique ou leur degré de naturalité, mesurés à l'aide d'indicateurs tels que l'indigénat des espèces, la présence de bois mort, la structure d'âge naturelle, la régénération naturelle et les processus écologiques dynamiques liés aux aléas biotiques et abiotiques. Mais cela nécessite des recherches complexes et il est bien difficile de prouver que certaines forêts sont primaires à une large échelle de temps.

Dans les définitions de certaines organisations internationales (FAO, UNESCO, UICN), il est précisé qu'une forêt primaire a pu être modifiée par l'activité humaine dans le passé mais il y a suffisamment longtemps pour permettre à l'écosystème forestier de se rétablir naturellement ou comme le disait Francis Hallé pour que « *le caractère primaire revienne* », caractère primaire qu'il définissait comme « *le summum en matière d'écologie* ».

>>>

¹ Locquet A. 2024. Primordiale signifie : formé sans l'aide de l'homme, façonné uniquement par les forces de la nature. Vertigo La revue internationale en sciences de l'environnement. [Lien](#)

Mais après des activités humaines même anciennes, comment être sûr que la forêt n'a pas perdu son caractère primaire ? De plus peut-on aller jusqu'à dire que sans l'homme la forêt n'est pas primaire car il en a toujours fait partie depuis fort longtemps ?

Bielowieza est très souvent considérée comme la dernière forêt primaire d'Europe. Mais est-ce vraiment le cas ? D'abord il faut distinguer les parties protégées (670 km² sur 1 500 km²) réparties entre la Pologne et la Biélorussie du reste de la forêt de Bielowieza qui a subi de nombreuses modifications. Il y a eu notamment le recul des feuillus



© J-C Génot

à l'avantage des épicéas, à cause d'une gestion de la chasse qui a mené à une augmentation des densités de cervidés tout en éliminant les grands prédateurs. La chasse a éliminé l'aurochs, le glouton, l'ours, le cerf et le bison, ces deux dernières espèces ayant été réintroduites. On ne peut pas imaginer un instant que la perte de ces espèces soit sans effet sur le caractère primaire de la forêt originelle. Et puis au cours du XX^e siècle, la forêt non protégée a subi des modifications profondes (coupe, défrichement, construction de voie de chemin de fer, route, création d'étangs, drainage, rectification de rivière, fabrication de potasse et de charbon de bois). Plus récemment les exploitations d'épicéas atteints par les scolytes et la construction d'une barrière et d'une route à la frontière ont fortement contribué à réduire encore plus le caractère primaire de la forêt non strictement protégée. Bielowieza ne sera pas moins merveilleuse si on la qualifie de forêt multiséculaire à haut degré de naturalité (du moins les parties protégées), mais on peut comprendre que l'adjectif primaire soit plus court que la formule précédente... Laissons à Simona Kossak, qui fut biologiste à Bielowieza, le soin de nous donner sa définition moins académique mais nettement plus sensible : « *Tu comprends ce que ça veut dire, primaire ? Cela veut dire qu'elle n'a jamais été plantée. Elle n'a pas été dessinée, ni corrigée. Elle s'est construite seule, avec le vent, les arbres morts, les animaux morts, les hommes morts, la lumière, la pluie, la neige et la patience des siècles.* »² ■

Jean-Claude Génot

← Forêt à haut degré de naturalité dans le Parc national de Bielowieza (Biélorussie)

² Greggio S. 2026. Le souffle de la forêt. Sur les traces de Simona Kossak. Arthaud

Lu
pour vous

→ Le souffle de la forêt. Sur les traces de Simona Kossak.

Simonetta Greggio. Arthaud. 2026, 199 pages

Il était inévitable qu'une forêt aussi mythique que celle de Białowieża attire des personnalités hors du commun. Ce fut le cas de la biologiste Simona Kossak (1943-2007) dont l'écrivaine Simonetta Greggio retrace la vie dans *Le souffle de la forêt*. Simona Kossak est née dans une famille de peintres sur 3 générations du côté de son père et de littéraires avec une tante écrivaine et une autre poète.

Sa passion pour la nature est née lors de sa jeunesse dans le jardin du manoir paternel. Après des études de biologie à l'université de Cracovie et un doctorat en sciences forestières, elle travaillera à l'Institut de recherche sur les mammifères de l'Académie des sciences de Pologne à Białowieża et à l'Institut de recherche forestière du Département des forêts naturelles, dont elle sera directrice de janvier 2003 jusqu'à sa mort en 2007. Elle préfère s'installer dans une vieille maison forestière où elle vivra plus de 30 ans sans eau et sans électricité que dans les locaux mis à disposition des chercheurs par le parc national.

Elle fera passer son éthique de la nature avant sa carrière notamment en veillant à ce que sa recherche ne participe pas à la destruction de la forêt. De même, elle s'opposera vivement aux chercheurs qui capturaient des lynx pour les équiper de colliers émetteurs avec des pièges à mâchoire, allant en forêt pour les subtiliser. Ce conflit finira en justice où la biologiste qui se définissait comme zoopsychologue se défendra contre une science qui agit sans égard pour le vivant. Elle gagnera son procès et les pièges seront

interdits mais cette femme libre et originale en paiera le prix puisque, outre les calomnies et les dénigrement, elle sera exclue des réseaux académiques, écartée des projets de recherche et sans financements.

Cette passion sensible pour la faune et la forêt s'exprimera tout au long de sa vie dans sa maison forestière qui deviendra presque un dispensaire vétérinaire pour l'accueil et les soins aux animaux. Avec son compagnon, photographe animalier, Simona Kossak a partagé également sa maison avec de nombreux animaux : une laie qui a vécu dix-sept ans avec eux, une jeune lynx femelle qui partageait son lit, deux élan, un corbeau, des rats sans parler de bien d'autres espèces sauvages ou domestiques attirés par la sensibilité de la zoopsychologue qui résumait son attitude ainsi : « *Moi, je vis avec eux. Pas au-dessus. Pas à côté* ». Quant à son admiration pour la forêt de Białowieża, elle la décrivait en quelques mots : « *Elle est l'Europe d'avant l'Europe. Une relique vivante. Un organisme ancien, complexe, irremplaçable.* » ■



Jean-Claude Génot

À ne pas
rater !

→ Libre évolution et réserves naturelles

Réserves naturelles de France a rédigé un rapport sur l'état des lieux de la libre évolution dans le réseau des réserves naturelles. [Lien](#)



Le
bêtisier

→ Les propriétaires forestiers mobilisés pour sauver 732 ha de forêt... de la libre évolution !

Un article paru dans la [Nouvelle République des Pyrénées le 26 mars 2026](#) relate la mobilisation des propriétaires privés pour « une gestion durable » de leur forêt car sans entretien des parcelles « la mortalité s'accroît et la qualité diminue » et plus loin « il est constaté un dépérissement consécutif à un manque d'intervention de l'homme ».

Nous ne pouvons que recommander à ces brillants conseillers forestiers d'aller visiter quelques vieilles forêts dont les Pyrénées ont le secret pour y constater que le bois mort n'est pas une tare mais une richesse indispensable et que la libre évolution est une garantie de résistance et de résilience face au changement climatique contrairement aux fortes éclaircies...

À travers
le temps...

1892

2023

→ Les gorges de Pommerol dans les Baronnies (limite des Hautes-Alpes et de la Drôme)



© P. Urtin

1892

Les paysages « pelés » des Préalpes du sud par déboisement et surpâturage en 1892. Paul Urtin, l'auteur de cette photo, a réalisé des clichés de grande qualité des montagnes de la Drôme.



© G. Rayé

2023

Le même site en 2023 montre des boisements spontanés composés de chêne pubescent, de pin sylvestre, d'érables, de hêtre, de genévrier, etc. Cette forêt en libre évolution abrite désormais des ongulés sauvages (chamois, cerf, chevreuil, sanglier), le loup ainsi que trois espèces de vautours réintroduits depuis 1996. ■

Gilles Rayé

FORÊTS SAUVAGES

Fonds pour la naturalité des écosystèmes

Notre objectif

Redonner aux écosystèmes naturels toutes leurs potentialités. La forêt libre et sans entretien apporte gratuitement des bienfaits inestimables à l'humanité :

- limitation de l'effet de serre ;
- régulation du cycle de l'eau ;
- épuration de l'eau et de l'air ;
- formation de sols ;
- diminution de l'érosion ;
- riche biodiversité ;
- lieux de ressourcement et d'inspiration artistique...

Nos actions

Afin de permettre la préservation des écosystèmes à fonctionnement naturel, nous nous engageons à :

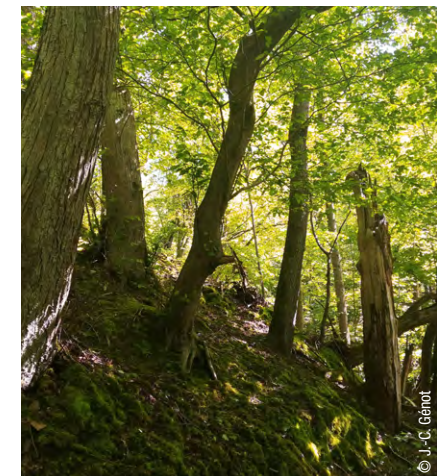
- promouvoir la naturalité à tous les niveaux ;
- éditer un périodique diffusé par voie électronique, *Naturalité*, la lettre de Forêts Sauvages ;
- protéger de façon intégrale des surfaces forestières conséquentes par la maîtrise foncière...

Faites un geste pour les forêts sauvages : Offrez quelques mètres carrés de naturalité !

Faites un don à *Forêts Sauvages*, et nous nous engageons à reverser l'intégralité des sommes reçues pour l'acquisition de forêts et de milieux naturels à fort potentiel de naturalité. Ainsi acquises, ces surfaces auront la meilleure des protections qui soit : la maîtrise foncière pour une libre expression de la nature.

Première « réserve » de *Forêts Sauvages*, la forêt du Bruchet (Haute-Loire), qui n'a pas connu d'exploitation depuis plus de 60 ans, poursuivra en toute sérénité son évolution spontanée. Cette acquisition a été possible grâce à la générosité de son ancienne propriétaire et d'un partenariat avec la Société Nationale de la Protection de la Nature.

Forêts Sauvages travaille actuellement à l'achat de forêts aux diversités biologiques remarquables. Et dont seule la maîtrise foncière pourra permettre la pérennité.



Nous avons besoin de vous !

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre contribution.

Il vous permettra de bénéficier d'une exonération fiscale de 66 % du montant de votre don.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Commune :

Adresse mel :

Je fais un don de € à **FORÊTS SAUVAGES** afin de permettre à celle-ci, l'acquisition de forêts ou milieux naturels qui seront laissés en libre évolution.

Date : Signature :

Bulletin à adresser à : Forêts Sauvages, 4 rue André Laplace. 43000 Le Puy-en-Velay.

